

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Judi 4 avril 2019
www.journaldujura.ch

No 79 CHF 3.70
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



L'édito

Dan Steiner
dsteiner@journaldujura.ch



Les choix cruciaux des consommateurs

Si le verdict du procès de la semaine passée avait été rendu autour de la fin octobre, ce brillant dessin de Philippe Geluck aurait merveilleusement sied à la présente Une, par exemple. On y voit en effet son célèbre Chat s'étonner de rencontrer un petit bonhomme affublé d'une tête en forme de citrouille. «Halloween?» questionne le premier. «Non... Monsanto», répond le second. Mercredi 27 mars, le géant américain des biocides, désormais propriété de l'allemand Bayer, a une nouvelle fois été flétri. Une nouvelle fois, mais la première au plan fédéral, aux Etats-Unis. Entre ce procès et celui qui s'est tenu en Californie en août dernier, l'ex-firme de Hugh Grant – CEO de Monsanto jusqu'au rachat par Bayer, et non, pas celui qui joue dans «Coup de foudre à Notting Hill – a été sommée de verser 370 millions de dollars à... deux jardiniers. Deux cancéreux à l'autre point commun: celui d'avoir goulûment répandu son fameux glyphosate pendant des années. «Les actes de Monsanto montrent clairement que l'entreprise ne se soucie pas de la cancérogénicité du Roundup et se focalise sur la manipulation de l'opinion publique et la mise en cause de quiconque soulève des inquiétudes fondées et légitimes sur son produit», a lancé la défense après le procès de la semaine passée. La boîte de Pandore a-t-elle été ouverte? Car après ce jugement, d'autres pourraient pleuvoir. On dénombre en effet plus de 11 000 plaintes du même acabit, rien qu'au pays de l'oncle Sam.

La Suisse attend. Sagement, comme elle sait si bien le faire. Et ce malgré des rapports alarmants, comme celui qui a encore fait surface mardi: dans cinq petits ruisseaux scrutés à travers le pays, on trouve la bagatelle de 145 pesticides et jusqu'à 89 par endroits. Mais bon, comme on n'a de toute façon pas encore la foulditude requise d'études accablantes sur le sujet... Du coup, dans la même veine que pour les grèves du climat, le changement pourrait venir du citoyen – n'est-ce pas ce que l'industrie attend, jouant l'horloge? D'une part en se tournant de plus en plus vers le bio, comme l'a dévoilé hier Bio Suisse dans son rapport 2018 – 14,3% d'exploitations bio en Suisse, 15,5% dans la région, 61%(!) aux Grisons – et les acteurs du secteur dans le Jura et le Jura bernois; d'autre part en donnant son feu vert à deux initiatives populaires. En 2020, on aura notamment à donner notre avis sur une initiative interdisant les pesticides de synthèse. Beaucoup trop radical, beuglent déjà certains, une année à l'avance. Trop rapide pour demain, oui, mais le texte prévoit un délai de 10 ans. Un peu d'urgence, pour une fois, ça ne ferait pas de mal, non?

Le bio plus vivant que jamais en Suisse et dans la région

Agriculture En même temps que la faitière, Bio Suisse, les acteurs du secteur dans le Jura bernois et les

cantons de Berne et du Jura ont présenté hier les résultats de l'année 2018. Et la tendance ne flé-

chit pas. Mais il y a encore un potentiel de développement, a-t-on affirmé en conférence de presse. page 8

Des rendez-vous de qualité pour redécouvrir un Nobel oublié



Susanne Goldschmid

Jura bernois Dès le 12 avril et jusqu'en octobre, sept événements mettront en lumière Carl Spitteler, Nobel de littérature en 1919. Il faut dire que le passage de l'écrivain à La Neuveville a été significatif pour lui. Mario Annoni et d'autres ont présenté, hier, les festivités. page 3

Tavannes

Un patrimoine encore peu connu

Isabelle Roland publie un ouvrage consacré au patrimoine rural du Jura bernois. Visite dans l'une de ces maisons paysannes. page 9



Jacques Bêlat/LDD

Enseignement

L'indiscipline, ce fléau qui mine

Plus de 130 profs du Jura bernois et du Jura ont participé hier à une journée de partage dédiée à leur santé et ses conséquences sur leur enseignement. page 7

Football

Un point pour le FC Bienne

Les Biennois ont mis fin à leur série de quatre défaites consécutives en championnat à l'extérieur. Hier, ils ont ramené un point de leur voyage à Buochs. page 15



Nico Kobel

Bienne

Une dentiste se lance dans le cake design

Après une carrière de près de 20 ans en tant que dentiste, Susana Faivet devient cake designer. Aujourd'hui, elle tient son atelier «Sweetzland» à Bienne. page 4



Keystone

HC Bienne

Aucune sinistrose dans le camp seelandais

Malgré deux défaites consécutives concédées face à Berne, les Seelandais cultivent la pensée positive. Immersion dans les coulisses d'une équipe qui vit bien. page 13

J'apprends, j'enseigne et je vais bien!

ÉCOLE Santé des enseignants, climat de la classe, bien-être des élèves, gestion du stress étaient, entre autres, au cœur de la 4e journée de partage d'expériences des réseaux jurassiens et bernois d'écoles21.

PAR PHILIPPE OUDOT

Plus de 130 profs (deux tiers du Jura bernois et de Bienne) se sont retrouvés hier à Delémont, à l'occasion d'une journée de partage dont les moments forts étaient consacrés aux problèmes d'indiscipline, à leur impact sur la santé et le travail des enseignants. «Intitulée «J'apprends, j'enseigne et je vais bien», la journée était organisée par les réseaux jurassien et bernois d'écoles21 (voir «Rappel des faits»), avec le soutien de Santé bernoise, du service de l'enseignement jurassien, de la Fondation 02 et de la HEP-BEJUNE.

Première conférencière, Piera Gabola, psychologue et chargée d'enseignement à la HEP Vaud, a souligné l'importance du climat scolaire sur le bien-être et la réussite scolaire. «L'école est un espace de vie et d'apprentissage dans lequel les élèves passent le plus de temps. Il est donc important que ce soit un lieu positif et protecteur.» Mais pour cela, les profs doivent se sentir bien, car il y a un lien direct entre leur santé psychique et la qualité de leur enseignement. Or, alors qu'ils sont nombreux à souffrir de stress, voire de burn-out, beaucoup n'osent pas demander d'aide, par crainte qu'on les considère comme étant incapables d'assumer leur tâche. Piera Gabola a au contraire affirmé que demander du soutien sur son lieu de travail n'avait rien de déshonorant, qu'il fallait oser appeler à l'aide si nécessaire pour pouvoir ensuite soutenir ses élèves.

Elle a aussi rappelé l'importance des émotions positives face à une classe. «Un prof qui a du plaisir à enseigner met ses élèves en confiance, il leur donne envie d'apprendre, d'oser poser des questions. C'est un cercle vertueux, alors

qu'en étant stressé ou en ayant peur, il va les démotiver.» Et de conclure en insistant sur la qualité relationnelle en classe, le bien-être et la santé, facteurs clés de réussite scolaire.

Gare à l'indiscipline!

Professeur formateur à la HEP Vaud, Jean-Claude Richoz a quant à lui concentré son propos sur l'indiscipline, phénomène croissant qui mine la santé des enseignants. En termes de pénibilité, «le bavardage est la planche la plus savonneuse, car une fois installé, il est très difficile à contrer».

En 2017, 60% des profs romands se disaient menacés par l'épuisement professionnel.

S'y ajoutent le bruit, l'agitation, l'inattention, le nombre toujours plus élevé d'élèves perturbateurs qui empêchent l'enseignant de faire son travail et les autres élèves d'apprendre. «Il y a quelques années, on estimait à un sur quatre le nombre de classes dites difficiles. Aujourd'hui, on est plutôt à un sur trois.»

Parmi les principales causes des difficultés de discipline, Jean-Claude Richoz a cité les défaillances dans la gestion des classes, la crise de confiance et d'autorité des enseignants, les dérives didactiques induites par les trop nombreuses réformes scolaires, ou encore l'épuisement professionnel, sans oublier les défaillances éducatives dans la petite enfance: «Avant d'arriver à l'école infantine, certains enfants n'ont jamais entendu dire «non», a-t-il constaté.

Tous ces facteurs contribuent à augmenter l'épuisement professionnel. En 2005, 30% des



Plus de 130 enseignants ont suivi la journée d'hier. Ici, le conférencier Jean-Claude Richoz. BIST

profs bâlois s'estimaient menacés par ce phénomène. Une menace qui, en 2017, touchait plus de 60% des maîtres romands, selon une enquête de l'Institut universitaire romand de santé au travail. Une menace sournoise, pernicieuse qui peut entraîner ulcères d'estomac, hypertension, maladies psychosomatiques, voire cancers. Comme l'a expliqué le conférencier, l'enseignant pris dans cet engrenage se sent impuissant et subit une situation à laquelle il ne peut échapper. Il en arrive à avoir peur d'aller en classe, de se faire chahuter, voire insulter.

Règles et sanctions

Dans ce contexte, Jean-Claude Richoz a évoqué les moyens de prévenir et de lutter contre le fléau de l'indiscipline, et d'aider les profs déjà très fragilisés. Il faut d'abord réexpliquer clairement les règles et les sanctions, de manière adaptée à l'âge des élèves. L'enseignant

doit s'imposer en assumant pleinement l'autorité que lui confère son statut et, le cas échéant, sanctionner – et non punir – dès le premier jour. Il faut aussi instaurer des rituels d'accueil et de travail, et établir un lien affectif individualisé avec les élèves.

Tout en renforçant leurs comportements positifs, le maître ne doit pas hésiter à effectuer des recadrages individuels ou de classe, car les remarques, avertissements et menaces sont sans effet après un certain temps. «Il doit faire comprendre que chaque élève a le droit d'apprendre dans le calme, et que lui-même doit pouvoir enseigner dans le calme.»

Si, a priori, l'enseignant doit se comporter avec bienveillance, il doit aussi se montrer intraitable en ce qui concerne la discipline et les sanctions. «C'est comme dans le monde du sport. Il y a des règles, et chacun doit les respecter, sous peine d'être sanctionné».

Rappel des faits

Dans un monde qui change rapidement, avec des répercussions importantes pour l'homme et pour l'environnement, le Réseau d'écoles21 (ou Réseau d'écoles en santé et durables) soutient les écoles en tant que lieu idéal d'apprentissage, de travail et de vie en santé et durables. Il regroupe quelque 1850 écoles et propose différents thèmes de réflexion: climat scolaire, santé psychosociale des élèves et des enseignants, participation, approvisionnement équitable et écologique, etc. Il organise notamment des journées d'études et de partage d'expériences, comme celle d'hier à Delémont. PHO

Enseigner par la nature

A part les conférences, les participants ont pu suivre différents ateliers présentant des expériences pratiques. Ils étaient une vingtaine à suivre celui intitulé «Enseigner par la nature», animé par Sophie Barras et Séverine Jeanneret, enseignantes à l'école primaire des Prés-Walker, à Bienne. Une fois par semaine, elles emmènent ainsi leur classe en forêt pour y dispenser leur enseignement. Dans un monde où l'être humain est de plus en plus «hors sol», cela permet aux enfants de se reconnecter avec la nature. «Ils apprennent à trouver du sens à travers leurs sens, et ce qu'ils expérimentent ainsi s'ancre mieux dans leur mémoire», a souligné Sophie Barras.

Sa collègue Séverine Jeanneret a rappelé que les recherches sur le développement de l'enfant ont mis en lumière les bienfaits du contact avec la nature: les enfants sont plus motivés, ils ont une plus grande capacité de concentration et d'apprentissage, ils ont davantage de confiance en eux et sont moins stressés. Et dans une société de plus en plus sédentaire, l'enseignement en forêt fait bouger les élèves, renforce leurs capacités motrices. «Ils sont plus fit et développent moins d'allergies.»

Qui plus est, a ajouté Sophie Barras, ces interactions avec la nature stimulent leurs compétences et leur intégration sociales, leurs compétences langagières, leur créativité et finalement, cela contribue à leur réussite scolaire. Les élèves apprennent aussi à mieux connaître la nature, comprennent que c'est un milieu vivant, qui évolue et change au fil des saisons, et qu'il faut la respecter. PHO

Tramusica à la Marelle

TRAMELAN En attendant la Fête jurassienne de musique.

Ce samedi 6 avril à 20h15 aura lieu le concert annuel de l'ensemble à vent Tramusica, à la salle de la Marelle de Tramelan. Sous la direction de leur nouveau chef Biagio Musumeci, les musiciens tramelots interpréteront 10 morceaux, puisqu'ils assureront la première et la deuxième partie de ce concert annuel.

Les jeunes musiciens de l'ensemble ouvriront les festivités en présentant trois morceaux: «Atlantis», «Back to the Future» et «Pirates of the Caribbean». Puis les spectateurs auront le plaisir d'écouter plusieurs œuvres bien connues: thèmes de musique de film variété anglaise et deux marches. Dans



L'ensemble à vent Tramusica proposera 10 morceaux samedi. LDD

un tout autre registre, Tramusica interprétera «The Witch and the Saint», de Steven Reineke. Puis le bien connu «Adios Nonino», d'Astor Piazzola avec un solo... à la clarinette. Il sera

possible de se rafraîchir et de se sustenter à la cantine. A noter que la société a la lourde tâche d'organiser la Fête jurassienne de musique, du 14 au 16 juin à Tramelan. C-MPR

L'âme russe au piano

SAINT-IMIER Une star débarque à la salle Monteverdi de l'EMJB.

L'Ecole de musique du Jura bernois (EMJB) accueille Irina Lankova, pianiste russe de renommée internationale, ce dimanche 7 avril à 17h à la salle Monteverdi de l'EMJB à Saint-Imier. Irina Lankova (artiste Steinway) présentera un florilège de pièces incarnant l'âme russe, chère à Dostoïevski. Au fil de compositions de Rachmaninov, Scriabine et Tchaïkovski soigneusement sélectionnées, la pianiste illustrera au travers d'anecdotes, les caractéristiques de la musique de son pays natal. Diplômée de l'Ecole Gnessine à Moscou et du Conservatoire Royal de Bruxelles, elle a suivi les enseignements de grands



Irina Lankova réunit dans son jeu les «meilleures traditions de l'école russe et la fraîcheur d'une interprétation personnelle». LDD

maîtres. En 2008, Irina Lankova a été invitée à rejoindre l'élite mondiale des «artistes Steinway». Elle a jusqu'ici gravé quatre disques solo, tous félicités par la critique internatio-

nale, dédiés à Rachmaninov, Liszt, Scriabine, Chopin et Schubert. C-MPR

Entrée libre. Réservation recommandée sur info@emjb.ch ou 032 941 23 51